

La dernière séance des "Incontri di lettura" du CCFI, consacrés à la littérature sarde, a eu lieu, en visio, le 25 mai.

Tentons un bilan.

Qu'y a-t-il de commun entre "Procedura" de Salvatore Mannuzzu, "Assandira" de Giulio Angioni, "Luce perfetta" de Marcello Fois, "Accabadora" de Michela Murgia, ou "Mal di pietre" de Milena Agus ? Tous appartiennent à ce qu'il est convenu d'appeler "la nouvelle littérature sarde". Tous parlent, bien entendu, de la Sardaigne et, surtout, tous parlent *depuis* la Sardaigne. De la Sardaigne d'aujourd'hui ? Plus exactement de celle des trente dernières années du 20^e siècle, de la Sardaigne d'après la période du "miracle économique", cette période qui a vu, au cours des années 1950-1970, l'Italie accéder à la modernité et au rang de grande puissance économique.

La Sardaigne des fonctionnaires du palais de justice de "Procedura", celle de l'accompagnatrice des défunts d'"Accabadora", celle encore de la réussite économique des petits entrepreneurs de "Luce perfetta", ou celle du berger d'"Assandira", comme celle, enfin, de la femme libre, mais sans espace social de "Mal di pietre", cette Sardaigne des années 1980, 1990, 2000, est marquée par son passé, elle appartient encore par tant de traits à l'Italie d'avant l'unité, et c'est, au fond, sans l'avoir demandé, sans l'avoir voulu, qu'elle est entrée dans la modernité, une modernité qui ne l'a pas sortie de son antique marginalisation. Mannuzzu, Angioni, Fois, Murgia, Agus décrivent une Sardaigne instable, tendue entre son passé et son présent, entre un pouvoir extérieur, exercé depuis le continent, et sa liberté intérieure, celle de l'insularité. La "nouvelle littérature sarde" nous dépeint un malaise profond, celui de personnages dont les talents, dont les succès mêmes, s'inscrivent dans un destin qui les dépasse. Les Sardes des auteurs sardes d'aujourd'hui sont plus que des Sardes, chacun d'eux porte en lui-même l'humanité tout entière.

En cela, cette nouvelle littérature sarde est extrêmement fidèle à sa grande figure tutélaire, Grazia Deledda - "La madre" était au programme des « Incontri » de cette année - comme le confirme le fait que la Sardaigne de cette littérature sarde d'aujourd'hui est une Sardaigne au féminin, par ses auteurs, par ses personnages, par ses thèmes.

Fidèle aussi à une autre figure tutélaire, celle de Gramsci, dont les « Lettres de prison » avait inauguré le cycle d'« incontri » de cette année., Gramsci, qui se disait lui-même « triplice o quadruplica provinciale » parce que sarde, et dont la pensée,

marquée par un engagement politique payé du prix le plus élevé, a participé, par sa dimension anthropologique, à la fondation des sciences sociales modernes.

Pour en témoigner, nous reproduisons ici un extrait de cette lettre de juin 1931 à sa belle soeur Tatiana Schucht où il lui parlait de la peu connue coutume sarde de "l'unione di prova".

Cara Tatiana, io non ti ho mai detto che il marito di Margherita avesse mai avuto una qualsiasi ragione di esserne geloso: ti ho detto solamente che era geloso e che questo fatto mi pareva un tratto che diminuiva la sua forza di carattere e le sue capacità di lavorare, niente altro. A me non è mai constato che avesse ragione di essere geloso, dato che ci siano ragioni di essere gelosi (le ragioni di tal genere sarebbero poi ragioni di separarsi, non di essere gelosi). Ecco un fatto che dimostra come siano vane tutte le caratteristiche unitarie della popolazione di un paese: i Sardi, che passano per essere meridionali, non sono «gelosi» come si dice dei Siciliani o dei Calabresi. I reati di sangue per gelosia sono rarissimi, mentre sono frequenti i reati contro i seduttori delle ragazze; i contadini si dividono pacificamente se non vanno d'accordo o la moglie infedele è solamente cacciata di casa: spesso avviene che e il marito e la moglie divisi di fatto si accoppino di nuovo con altra donna e altro uomo dello stesso villaggio. È vero che in molti paesi della Sardegna esisteva prima della guerra (adesso non so più) l'unione di prova, cioè la coppia si sposava solo dopo aver avuto un figlio; in caso di infertilità ognuno ridiventava libero (ciò era tollerato dalla Chiesa). Vedi che differenza nel campo sessuale che pure ha tanta importanza nelle caratteristiche delle così dette «anime» nazionali? Ti abbraccio teneramente.

Antonio

En 2021-2022, les "Incontri di lettura" du CCFI seront consacrés à la littérature et Rome.

